



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Le Tableav Du Vray Et Dv Favx Ecclesiastique

A Liege, M.DC.LXXIII.

Article II. De la fuite de l'Oisiveté.

urn:nbn:de:hbz:466:1-37889



DE LA FUITE DE L'OISIVETE.

ARTICLE II.

*Videte, vigilate, & orate : nescitis enim
quando Dominus domus veniat. Quod
autem vobis dico, omnibus dico, Vi-
gilate. Marc. 13. v. 33. 35. & 37.*

L'Homme est devenu si mal-
heureux pour s'estre mal oc-
cupe dès le commencement
de sa vie, qu'à peine le peut
on voir, que comme l'An-
tipode des volontez de son Dieu. Il n'a
pas un moment de temps à perdre, &
il est presque toujours dans l'oïseté, il
laisse couler les mois & les années aussi
lâchemét, que s'il n'en devoit jamais être
recherché. il est condamné à gagner son
pain à la sueur de son visage ; & si les
besoins de la vie ne l'engageoient au
travail, il n'interromproit jamais ses

P iii

342 De la fuite de l'oïſiveté,
plaiſirs, ny ſon repos, tant il eſt porté à
la faineantiſe & dégoûté de l'occupa-
tion, & tout cela pour ignorer la mali-
ce de l'un, & l'utilité de l'autre.

Qui eſt-ce qui ne ſçait que de tous les
vices de l'ame & du corps, l'oïſiveté eſt
le plus dangereux ? parce que c'eſt elle
qui cauſe toute la vie libertine, qui iet-
te les corps, encore tous ieunes, dans
les abîmes d'infirmitez, & qui porte
les ames dans le dégoût de tout ce qui
les doit rendre heureuſes : j'en donne-
rois une infinité de preuves, ſi l'obli-
gation que ie me ſuis impoſée d'abreger
tous mes ſuiets ne m'en empêchoit, je
dirois avec Saint Bernard, que l'oïſiveté
eſt le germe de toutes les tentations &
mauvaiſes occupations de la vie, & com-
me dit le Sage, l'école de toute forte
de malice : *Multam malitiam docuit oïſi-
tas*. Eccli. 33. verſ. 19. l'on ſçait aſſez
que c'eſt elle qui a perdu Sodome, Go-
morrhe, & les autres Villes voiſines
du Jordain, *Ecce hac fuit iniquitas Sodo-
ma, ſuperbia, & otium*. Ezéchiél. 10.
verſ. 49. qui a porté David dans l'adulte-
re & dans l'homicide, d'où s'eſt enſui-
vy la mort de tant de peuples. 2. Reg.
ſap. 11. verſ. 4. & 15. qui a fait faire le
procez de ce pareſſeux de l'Evangile, qui
enterra le talent qu'il devoit faire va-
loir, Matth. 25. verſ. 26. qui a fait re-

biter ces folles Vierges, *Ibid. vers. 12.* qui s'amusoient à prendre leurs plaisirs sensuels; lors qu'elles se devoient preparer pour l'arrivée de l'époux. Et enfin qu'il c'est elle qui commence, & acheve la perte & le des-honneur des hommes, & tres-partulieremēt des Ecclesiastiques, qui n'ont point, où tres-peu d'affection aux exercices de leur profession: car comme il est certain qu'il n'y a rien dās la vie qui honnōre plus l'homme que ses propres occupations: rien aussi ne le rend plus méprisāble, que le mépris qu'il en fait: outre que vivant dans la faineantise, (comme l'on fait la pluspart du temps) on ne peut attendre de Dieu que la même malediction qu'il fulmina sur ce Prelat de l'Apocalypse, parce qu'il étoit lâche à s'acquitter de ses obligatiōs, *Quia repidus es incipiam te evomere. cap. 3. vers. 10.*

La faineantise rend tellement vicieux ceux qu'elle dégoûte de la bonne occupation, que la crainte de l'Enfer, ny l'esperance du Paradis ne sont plus capables de les retirer de ce borbier, qui selon l'Oracle divin, *Proverb. 24. vers. 34.* les accable de misere & de pauvreté, en les engageant à toute sorte de libertinage, *Eceli. 33. vers. 29.* & au desespoir à l'heure de la mort, qui leur découvre la perte du Paradis, pour lequel ils n'ont

344 De la fuite de l'oïfiveté,
rien voulu faire, voulez-vous un jouëur,
un beuveur, un faiseur de bonne chere,
un boufon, un chasseur, un ménager, un
chicaneur, &c. vous y trouverez vostre
homme : mais s'il vous faut un homme
d'oraison & d'étude, de science & de bon
conseil ? gardez vous bien de le chercher
parmy ces ordures, car vous ne le trouve-
rez que dans le travail & dans la retrai-
te, parce qu'il sçait que l'oïfiveté ferme
la porte à toutes les vertus, pour l'ouvrir
à toutes sortes de vice. *Corpus otiosi*, dit S.
Bernard, *receptaculum est omnium vitiorum.*
Vult & non vult piger, dit le Texte Sacré. Pro-
verb. 13. v. 4. *Vult bene operari, sed non vult ex-*
equi: nec tamen sufficit affectus operandi, nisi se-
quatur opus. Que si par hazard, ou par re-
proche de conscience, qui n'est pas enco-
re tout à fait abandonnée & perdue, il
commence quelque œuvre de pieté, il ne
la continuë qu'autant que rien ne s'y op-
pose, car il ne manque jamais de la laisser
à l'ombre de la premiere difficulté: d'où
s'enfuit qu'en fuyant toujourns ainsi la
porte étroite qui conduit au Ciel, il
court à grand hâte le chemin de l'enfer,
dans lequel, dit Saint Bernard, il a déjà
un pied par avance : & c'est à ces sortes
de gens que le Sauveur attribué tous les
desordres qui arrivent à son Eglise, faute
d'instruire, de corriger & d'edifier ses
sujets: J'ay passé par la vigne du parel.

feux ; dit le Sage *Proverb. 24. vers. 30.* & par l'heritage du fou, & j'ay veu que tout y estoit couvert de ronces & d'orties, & la haye rompuë de tous costez, c'est à dire le zele de la Religion refroidi, la crainte des jugemens de Dieu affoiblie, & la pensée de l'enfer aneantie. Et on s'estonne après cela de voir tant d'Ecclesiastiques vicieux par l'oïveté, & d'as une si grande ignorance de leurs obligations : & moy je suis bien plus étonné de ce qu'on s'en étone, car que veut-on qu'un homme fasse qui ne sçait rien faire : à t'on raison de demander un chef-d'œuvre de Medecine ou de Chirurgie à un payfan qui n'a jamais rien veu que labourer la terre ? pourquoy veut-on que les Clercs fassent le métier de Clercs, s'ils ne l'ont jamais appris ? quand on veut faire un savetier on d'ône bien deux ans pour apprendre cét art mecanique. & on fait des Clercs & des Prestres qui n'ont pas seulement fait dix jours d'apprentissage par une bonne retraite spirituelle. Il ne se faut donc pas étoner s'ils sont faineans, parce qu'ils ne sçavent ce qu'ils font, ny ce qu'ils doivent estre : chose étrange, on tâche de se tenir prêt toutes choses, excepté pour bien vivre & heureusement mourir, chacun en sa condition, un Predicateur employe le jour & la nuit pour éviter la con-

fusion de n'avoir pas bien reüssi: un Comedien en fait de même, pour s'aquerir de l'honneur & du credit: mais on ne se soucie point de deshónorer le divin Caractere, ny de commettre mille irreverences & indignitez en toutes les fonctions, & dans les divins Offices qui se celebrent en presence du Roy des Roys, & de toute la Cour celeste, faute de preparation & de capacité.

Les Peres ont touÿours dit, que pour bien reüssir dans l'Etat Ecclesiastique, il falloit méler l'étude avec l'oraïson: les lettres réveillent l'esprit, disent-ils, elles le tirent de l'ignorance, & par conséquent de la bassesse & du mépris: l'étude & la priere sont les instrumens de la divine Sageffe, avec lesquels elle façonne l'homme & le rend parfait: & ces deux ensemble dans une parfaite union, apprennent aux plus materiels & aux plus imparfaits à honorer le divin Caractere.

Aprés tout je ne vois pas où l'ignorance de l'homme paroisse mieux que dans la faineantise, qui le declare à tout le monde incapable d'employ, & dans l'attache qu'il a aux plaisirs sensuels qu'il ne peut posseder qu'avec les brutes; car les Anges, les Saints, ny Dieu même ne s'en repaissent jamais: les personnes de pieté les regardent comme la peste du

salut, du temps & de l'Eternité; les re-
prouvez mêmes les ont en horreur com-
me le sujet de leur reprobation: si bien
qu'ils ne sont recherchez que par les
hommes abrutis qui ne les connoissent
point. Saint Jérôme rend un grand té-
moignage de cette verité écrivant à Ru-
sticus. Fais toujours quelque chose,
luy dit-il, afin que le diable te trou-
ve toujours occupé car il n'y a rien dans
la vie de plus utile & même de plus nu-
isible, que le faincant; il surpasse
en cela la malice des demons qui veil-
lent sans cesse à la perte des hommes,
& qui en perdroient bien moins, s'ils
n'estoient aydez par ces esprits laches
qui sont les fideles ministres de leur dam-
nable commerce. O Dieu! qui l'eût ja-
mais crû? que Satan n'eût pû trouver
de moyen plus asseuré pour perdre les
hommes que les hommes mêmes: est-il
donc vray qu'il n'a point d'officiers plus
affidez que ceux qu'il retire des Autels,
pour égarer les ames qu'ils devroient re-
dresser? Oüy, sans doute il est vray
qu'il ayme mieux à son service un Chré-
tien qu'un Payen, un Fidele qu'un He-
retique: mais il ayme infiniment mieux
que tout cela un Ecclesiastique, & on
peut dire, que s'il donne à celuy-là une
demie folde, il donne à celuy-cy dou-
ble gage, & même tout ce qu'il luy de-

Pvi

mande, à la reserve du bien qu'il ne peut donner : & la raison en est, qu'ayant le Prestre pour luy, il aura facilement le reste qu'il ne pourroit avoir que tres-difficilement, si il luy resistoit comme il doit, & n'est-ce pas l'avis capital que le Fils de Dieu donna à ses Apostres, quand il leur dit, *Estote prudentes sicut serpentes* ? car il n'y a rien au monde capable de tromper les ames, comme ceux qui ont fait profession de les conduire par le chemin de vertus. Il n'y a rien de plus beau, comme j'ay déjà dit, ny de plus veritable que les Ecclesiastiques de bõne vie, mais hors de leur devoir, & avec l'esprit du monde, il n'y a rien de plus infame, rien de plus monstrueux, ny de plus scandaleux, comme Saint Augustin l'a sagement remarqué, en son Epistre 148. *Sicut nihil periculosius aut damnabilius est, in hoc seculo Episcopi & Presbyteri officio si perfunctorie agatur, ita nihil beatius & Deo acceptius, si eo modo militetur quo, Imperator noster jubet.*

Judas pour avoir abusé de sa dignité, a plus servi aux puissances de l'éfer contre le Sauveur, que tous les Juifs ensemble, qui ne sçavoient comment le livrer à la mort sans luy : si bien qu'il ne se faut pas étonner, si Satan recherche si soigneusement les Ministres de l'Eglise qu'il dispose à son service par la paresse &c.

par l'oisiveté, qui devore le temps si précieux qu'ils doivent aux saintes & honnestes occupations. Il porte tant d'envie à la vertu d'un bon Ecclesiastique, comme l'assure le Fils de Dieu dans S. Luc, *Simon, Simon* : Il l'appelle par deux fois, pour luy faire apprehender le poids de sa charge, & l'obliger à se tenir extraordinairement sur ses gardes, *Ecce*, le voicy écoutez-le bien, *Satanas expetivit vos ut cribaret sicut triticum*. Lucæ 22. vers. 31. Et c'est pour cela que Saint Paul prenant congé des Pasteurs d'Ephese leur tiét ces graves paroles : *Attendite vobis & universo gregi in quo posui vos, &c.* Actor. 20. vers. 28. Et écrivant à Timothé, *Attende tibi*, 1. Timoth. 4. vers. 16. mais avec tout le soin & la circonspection possible, comme le porte la force de ce mot, *Attende*.

Il y en a qui ne sont pas plütoft sortis de leurs fonctions Ecclesiastiques, qu'ils courent après un Sergent, un pillier de taverne, ou autres gens de même étoffe, pour perdre avec eux le temps, l'argent, les vertus, & tout ce qu'ils doivent à l'obligation de leurs ordres; & quand chacun a fait son personnage, on les void sortir du rendez-vous, comme des Baccus ensevelis dans le vin, & dans la crapule jusqu'au dégoût des exercices de pietés, au mépris des moyens du salut.

350 *De la fuite de l'oïfiveté,*
& à l'oubly de Dieu & de soy même, ce
qui les fait prendre auffi-toft pour des
gens fans raifon, que fans religion : Que
fi par hazard quelque bon Ecclefiafti-
que fe rencontre devant eux, ils le fui-
ront comme un peftiferé, ou ils le trait-
terôt comme un fou & un infensé, il fera
le paffe-temps du feftin, & le divertiffe-
ment de la compagnie. Ces fortes de gés
font partagez, partie politiques, qui veu-
lent tout & approuvent tout ce qu'on
veut ; & partie Catholiques, parce qu'ils
en font quelques fonctions le plus prom-
ptemét qu'ils peuvent, pour courir après
le monde, & fuyr comme la mort ceux
d'entre leurs freres qui meurent d'ennuy
de ne pouvoir les ayder pour les tirer de
cette vie honteufe, & leur inspirer de
meilleurs fentimens.

Ne faut-il pas être un hybou pour haïr
fi fort la lumiere? & n'est-ce pas reffem-
bler à ces bêtes sauvages, qui ne se trou-
vent jamais mieux qu'au milieu des plus
sombres tenebres de la nuit, & qui ne
craignent rien tant que le jour qui les
fait voir dans leurs tanières? en effet,
mes Freres, c'est fans doute estre bien
sauvage, & avoir les yeux de l'ame bien
mauvais, que de ne pouvoir approcher
un homme Clerical, parce qu'il ne peut
souffrir une vie trop déreglée. Qui ne
s'estonne de voir tant d'intelligence &

de société entre les filous, coupeurs de bourses, & autres associez pour ce crime, dit Mr. Bourdoise *Sent. Cler. 70.* & qu'il y en ayt si peu entre les Ecclesiastiques pour la pieté, & pour la pratique de leurs obligations: c'est un mal qu'on ne peut assez plaindre, & qui comme dit le Sage, ne peut proceder que de l'orgueil & de l'amour deregulé de soy-même. *Sapientior sibi piger videtur septem viris loquentibus sententias?* Proverb. 26. vers. 16. Quand sera-ce donc, que nous reconnoîtrons ce malheur, ou ce desordre pour y remedier? que les heretiques & les môdains qui ne valent pas mieux, n'ont rien de plus puissant contre l'Eglise & la Religion, que le vice, la desunion & la mauvaise intelligence des Ecclesiastiques, à quoy on ne remediera jamais, si Dieu par un excez de ses bontez n'ouvre les yeux de ceux que le libertinage & la faineantise ont tellement aveuglez, que la plus grande partie de leurs soins ne tend qu'à chercher le repos dans la perte du temps, qu'ils ne trouveront jamais que dans le travail, parce que les pertes criminelles qu'ils en font continuellement, accusent leurs consciences, & tyrannisent leurs soles ambitions: Quelle apparence y a-t'il donc que les Ecclesiastiques laborieux se puissent joindre avec des

352 De la fuite de l'oisiveté ;
faineants qui ne sçavent , disent-ils , à
quoy s'occuper ? & comment pourroit-
on mieux exprimer l'ignorance d'un
homme , & son incapacité à tout bien,
que de dire qu'il ne sçait à quoy passer le
temps ? plusieurs s'en plaignent , & avec
raison, s'ils s'en prennent à la paresse qui
les tient dans l'ignorance ; & ils en juge-
roient encore bien mieux s'ils reconoi-
sent qu'il n'y a rien dans le temps de plus
insupportable à Dieu & aux gens d'hon-
neur qu'une vie faineante. *Viam pacis non
cognoverunt.* Psal. 13. vers. 3. Sils avoient
assez d'humilité pour le découvrir à ceux
qui les pourroient guerir , il seroit aisé
d'appliquer à chacun d'eux le remede
qui luy conviendroit le mieux : car si c'é-
toit un homme sçavant , on le renvoye-
roit avec les sçavâs qui aiment les scien-
ces, afin de s'en entretenir avec eux , &
de jouir par ce moyen des fruits de ses
premiers travaux : si c'étoit un ignorant,
on luy conseilleroit de frequenter les per-
sonnes d'étude , pour se tirer par leur
moyen de ce honteux & tres-perilleux é-
tat qui l'oblige à ne hanter que ceux
qui le perdent d'esprit & de corps , &
à fuir lâchement ceux qui le pourroient
éclairer : que s'il estoit mediocre (ce qui
est fort ordinaire) on l'obligeroit à avoir
des livres dont le style & la doctrine se-
roient proportionnez à ses besoins & à

la force de son esprit, auxquels il donneroit le temps du matin & du soir qui luy seroit prescrit par son amy, avec toute l'attention possible; après quoy, on luy feroit composer quelque leçon de Catechisme, puis une petite moralité, & enfin on l'asseurerait qu'étant fidele à ces sortes d'occupations, & inviolablement resolu de les continuer le reste de ses jours, il deviendroit imperceptiblement Predicateur, ou au moins capable de bien instruire, & de rendre par ces petits exercices autant de service à l'Eglise de Dieu, qu'il luy faisoit de tort auparavant par sa faineantise; & il se mettroit par ce moyen dans un état infaillible de ne point perdre le temps, qui est un contentement si grand, qu'il n'y a que ceux qui le goûtent qui puissent estimer ce qu'il vaut: *experientia docet*. Je lis & j'écris journallement, j'ay commencé des compositions il y a plus de dix ans que je ne puis achever faute de temps: je ne le dis pas pour me glorifier, Dieu le sçait, mais pour edifier & faire voir que cette prétendue impossibilité d'employer tout le temps, n'est qu'une fumée d'un cerveau languissant, ou une chimere indigne d'un esprit raisonnable, car apres tout il faut avoir perdu le jugement, ou n'en avoir jamais eu, pour ne sçavoir à quoy s'occuper parmy tant d'occupations legiti-

354 *De la fuite de l'oisiveté,*
mes & honnestes dont la vie est rem-
plie.

Qui êtes vous ? Gentil-homme, c'est vous qui semblez avoir plus de part en cette peine, pour n'estre pas né aux arts mecaniques comme ceux qui ont liberté de les exercer, mais vous devez sçavoir les obligations que vous avez de tenir main-forte à l'Eglise contre ses ennemis; nôtre commun Roy du Ciel & de la Terre vous appelle au combat contre ses advsaires, il y a déjà plus de cinquante-cinq siecles qu'il a assiégré l'impieté mondaine, comme la plus rebelle à ses volontez, & qu'il combat l'esprit du siecle, & partant vous ne pouvez refuser de faire cette guerre avec luy par vôtre autorité & bon exéple, sans vous rendre coupable de tous les maux que vous souffrirez au préjudice de son honneur.

Etes-vous Justicier ? sortez un peu de vôtre étude, & retranchez vous de vos divertissemens, pour voir dans les Villes & dans les campagnes tant de desordres à quoy vous devez remedier, ou en attendre le chastiment des mains de la Justice eternelle.

Etes-vous Prestre, ou simple Clerc ? vous en estes d'autant plus à plaindre, que c'est à vous les premiers à qui Dieu reprochera tous les desordres de la vie,

si vous n'avez point employé tout le téps
 & les moyens possibles pour les empé-
 cher & détruire. Sans doute, mes Fre-
 res, si vous concevez bien cette verité
 seulement, vous ne ferez plus en peine
 comment passer le temps, vous com-
 mencerez par la fuite des compagnies
 inutiles & contraires à nos saints em-
 plois, suivans ainsi le sentiment du Sa-
 ge, *Fili mi si te lactaverint peccatores, ne
 acquiescas eis*: Proverb. 1. vers. 10. car
 il est certain que celuy qui touchera la
 poix en sera souillé, Eccli. cap. 14. v.
 1. & qui frequente le superbe deviendra
 superbe: ne fais point amitié avec le
 vicieux & colere, crainte que tu ne sui-
 ves les pas, Proverb. 22. vers. 24. & 25.
Amicus stultorum similis efficietur, Ibid. cap.
 13. vers. 20. *Cum humilibus, simplicibus, &
 cum devotis & morigeratis sociare, & qua edi-
 ficationis sunt pertracta*, Thom. à Kempis
 lib. 1. c. 8. Il n'est presque pas croyable
 combien l'exemple a de force sur l'esprit
 de l'homme, l'amour des vicieux oblige
 à la complaisance, la complaisance obli-
 ge à l'imitation, & l'imitation oste tou-
 te honte du vice: Qui voudra voir cette
 verité dans son jour, lise les Confessions
 de S. Augustin, particulierement le 2. li-
 vre: cela fait, nous aurons du temps af-
 fez pour les bonnes & utiles occupa-
 tions, & personne ne pourra plus dire

que ce ſoit trop demander à un homme d'honneur, de cœur & d'eſprit dans la Clericature, qu'il donne deux ou trois heures du jour à la lecture des livres qui contiennent les devoirs de ſa profeſſion, & autant s'il ſe peut à la conference : Qui eſt-ce qui pourra reſuſer des choſes ſi raisonnables & ſi neceſſaires ? & ſi on les reſuſe, à quoy ſervira donc la ſcience qui a tant coûté à apprendre : croyez-moy, mon cher frere, que que vous ſoyez le tout ne depend que d'une forte reſolution de ſecoüer pour jamais le ioug de la faineantiſe, & de la mondanité, & cela fait, je vous puis aſſeurer, que vous n'aurez pas pluſtoſt goûté cette maniere de paſſer le temps, qu'elle vous fera regretter toutes les pertes du paſſé, & que ces fortes d'occupations donneront en un ſeul iour plus de conſolations à vôtre eſprit, que ne luy en ont iamais pû donner les plus agreables & les plus charmantes compagnies du monde, *quia corpus & anima ad hæc vana non ſunt creata.*

Il n'y a pas quinze ans, qu'eſtant encore dans ces damnables liens de la paresſe & de la faineantiſe, je penſois & parlois des obligations Clericales, comme font encore quantité d'Eccleſiaſtiques, parce que je n'avois pas veu non plus qu'eux les Conciles, les Caſuiſtes, ny le reſte que Dieu m'a fait voir depuis, &

dans cét aveuglement je donnois souvẽt
au monde & à la vauité, comme les au-
tres, ce qui n'appartient qu'à Dieu; &
maintenant que ce nuage infernal s'est
retiré de dessus mes yeux, je vois claire-
ment, qu'il y a pour le moins autant de
différence entre le faineant & le bien oc-
cupé, qu'il y en a entre l'eau courante &
la croupissante: & que comme la pre-
miere est le Symbole du bon Ecclesiasti-
que par sa pureté, & par son utilité, en
portant les marchandises de villes en vil-
les pour le soulagement des peuples, aus-
quels elle rend une infinité d'autres servi-
ces, ainsi en fait le bon Ecclesiastique par
l'instruction, l'edification & le bon ex-
emple: la seconde au contraire, vray
Symbole de l'oïveté & de l'impureté,
est sale comme l'ame du faineant, elle pũt
comme sa conscience, & elle est inutile
comme sa vie, dont la fin ne doit pas être
de meilleure condition que celle de l'ar-
bre sans fruit, condamné au feu par le
Fils de Dieu, Math. 7. vers 19. *Omnis*
arbor, que non facit fructum bonum, excidetur,
& in ignem mittetur. C'est tout ce que peut
produire la faineantise, & jetter sans
cesse des vapeurs sales & infectes, dont se
repaissent ces Sectateurs d'Epicure, qui
sont au comble de leurs ioyes, quand ils
peuvẽt débaucher un Ecclesiastique pour
autoriser les funestes causes de leur mal-

358 De la fuite de l'oïveté,
heureuse eternité parmi les jeux, les
chasses, les festins, & le reste.

Après toutes ces veritez, ne faut-il pas
demeurer d'accord, mes Freres, qu'il y a
infiniment plus de plaisir & d'honneur de
donner à l'esprit ce qui le peut rendre
heureux, que de l'abandonner avec le
corps à ces actions basses & brutales? &
qu'il est bien plus seur d'obeir au Fils de
Dieu, que de croire les mondains; *Que-
rite primum Regnum Dei, & omnia adjicientur
vobis, Matth. 6. v. 33. Quid prodest homini, si
mundum universum lucretur, anima vero sua de-
rimentum patiatur? ibid. cap. 16. vers. 26.
Porro unum est necessarium, Lucæ 10. vers. 42.*
Y a-t'il au monde une plus grande folie,
que d'abandonner son ame aux plaisirs
de la vie, pour le rendre mal-heureuse
dans toute l'Eternité.

Enfin un bon moyen pour n'avoir ja-
mais de temps de reste, c'est de former
des desseins, avec ferme resolution de les
executer, par exemple de composer sept
leçons de Catechisme sur les sept parties
de l'Oraison Dominicale, ou bien sur l'A-
ve, sur le Symbole, sur le Decalogue, &c.
de lire toute la Bible attentivement &
pieusement, afin d'y remarquer les ma-
tieres les plus propres aux desseins que
l'on a formez, en faire même des livres
de pieté, & de sainte doctrine, desquels on
collige par alphabet, ce qui peut mieux

servir, en un mot.

Nunc stude, nunc ora, nunc cum fervore labora.

Sic erit hora brevis, sic labor ipse levis.

Côcluons donc par ces paroles de l'Apôt.
Hora est jam nos de somno surgere. Nox praecessit, dies autem appropinquavit. Abjiciamus ergo opera tenebrarum, & induamur arma lucis, &c.
 Rom. 13. vers. 11 & 12. & par celles du Prince des Apostres, qui contiennent à mon avis les plus puissans motifs que l'ô pourroit apporter icy pour combattre l'oisiveté, la faineantise, & toutes sortes de vices. *Sufficit praeiteritum tempus ad voluntatem gentium consummandum, 1. Petri cap. 4. vers. 3.* C'est assez perdu de temps, c'est assez vécu en Payens, c'est assez suivi le penchant de ses inclinations, il est temps de vivre en Chrétiens, il est temps de vivre en Ecclesiastiques, il est temps enfin de secouer cette lethargie honteuse, cet abatement, cette maudite stupidité, &c.

